

Nul sacrifice, nulle victoire



Comme à son habitude depuis le début des vacances, alors que le crépuscule s'étendait sur la véranda, Yvonne évoquait avec suavité ses souvenirs d'antan que le temps estompe et la vieillesse ternit, à sa petite fille Claire. Pendant que le nœud de récit entremêlé par les années qui passent jaillissait de sa mémoire telle la lueur de ces étoiles rompant avec l'obscurité, Claire était éblouie. En effet, les yeux rivés sur l'écran de son portable, cette dernière paraissait insensible à cette magie intemporelle qui la laissait de marbre. Cependant, la ténacité d'Yvonne refusait de se laisser vaincre une nouvelle fois par cette indifférence apparente. Bien qu'un tant soit peu futiles, les histoires qu'elle arrivait à tisser auraient pu selon elle rivaliser avec les plus grands récits d'aventure, Jules Verne n'avait qu'à bien se tenir! Toutefois, ces récits qui autrefois poussèrent sa petite fille à l'exaltation devaient faire face à l'envoûtement de ce pernicieux portable qui acculait Claire à la passivité, l'indolence, pis encore parfois même jusqu'au mépris pour ces récits découlant du grandiose passé de sa grand-mère. Exaspérée, Yvonne se précipita et prit les armes puis telle une habile stratège, mêla comique et dramatique dans un tourbillon d'émotions, rompant avec la monotonie des précédentes histoires, espérant au loin voir l'ennemi faillir, accablé par la multiplication des attaques, sortir le drapeau blanc. Hélas, rien n'y faisait, malgré sa détermination farouche, Yvonne, une fois de plus, résignée, dû se résoudre à la défaite. Dans sa déroute, les yeux larmoyants, elle regarda sa petite fille apathique, impassible et se promit que demain à la même heure, elle arriverait à la délivrer des carcans de ces nouvelles technologies afin qu'une fois libérée, Claire puisse redécouvrir la somptuosité des souvenirs partagés.

Battant en retraite sous la pénombre séduisante de la sorgue, Yvonne se répéta intérieurement qu'elle avait perdu une bataille, mais pas la guerre, ces mots qui lui permettaient d'appréhender son échec avec force, plaçaient sa défaite en une cicatrice qui marque la peau et rappelle l'intensité des combats. Malgré tout, elle ne pouvait retenir son pessimisme; en effet les effectifs de l'ennemi sont bien plus nombreux qu'elle, biffin combattant seul, car les nouvelles technologies se sont répandues et ont proliféré, telle la pandémie de la peste noire au milieu du XIV^e siècle, dans la chambre de sa petite fille où l'antagoniste redouté cantonne entre télévision, tablette, portable, Nintendo Switch... Persévérante face à l'adversité et surtout revancharde Yvonne se donna du courage en se remémorant la victoire

trionphale de la Grande Armée en 1805 lors de la bataille d'Austerlitz avec 9000 pertes pour 75 000 soldats du côté français, alors en infériorité face aux 20 000 morts pour 90 000 Austro-Russes, une victoire écrasante, inattendu, Yvonne comprit alors que la stratégie est la clé qui lui permettrait de sortir gagnante de ce conflit.

Toutefois, insouciant, quelques mois plus tôt, Yvonne aussi avait pactisé avec l'ennemi, mettant son scepticisme de côté, puisqu'elle s'était dotée d'un ordinateur portable pour faire sa comptabilité. Peste soit des circonstances! Maudite soit l'heure où tout a basculé! Yvonne n'avait guère douté ne serait-ce qu'une seconde de la dangerosité de cet allié qui l'épaulait et l'émancipait de la pénibilité de cette tâche à laquelle elle devait si souvent se résoudre, or à l'image du traité de Versailles de 1919 dont l'Allemagne finit par outrepasser les obligations, l'ennemi en prenant Claire en otage, heurta profondément Yvonne qui s'engagea de but en blanc dans un conflit effréné pour soutenir sa petite fille embastillée dans ce monde illusoire du paraître. Sans fermer l'œil de la nuit, Yvonne se tritura les méninges afin d'échafauder un plan d'offense, en songeant avec préoccupation à cette citation de De Gaulle " les adversaires d'aujourd'hui peuvent être les alliés de demain ".

Le lendemain dans l'enveloppe ensoleillée de ce mois de juillet, Claire toujours aliénée par son bourreau qui l'empoisonne insidieusement à coup de dopamine (le plus terrible des venins), fut surprise de l'agitation de sa grand-mère dont les pas précipités troublaient le silence mortifère du salon au sein duquel la petite fille inerte procrastinait. Puis brusquement, l'accalmie, le bruit traînant du silence imprégna de nouveau la pièce, Claire malaisée par cet ébranlement passager comprit que sa grand-mère s'en était allée au loin, et esseulée retourna à sa flânerie, mais ébaubit elle se rendit compte que l'ordinateur de sa grand-mère habituellement posé sur la table basse avait disparu, et ne trouva aucune explication plausible à cette volatilisation impromptue, mais ne parut point s'en déranger.

Dans la pénombre de la soirée, dernier bastion de résistance, Yvonne s'avancait craintive, mais déterminée, tel un général scrutant le champ de bataille. Dans la crainte d'une nouvelle défaite, elle pouvait sentir son cœur battant au rythme de l'incertitude. Face à elle, sa petite fille, offrande de paix dans une guerre sans fin, figée dans son enfer aux prises de l'ennemi. Prête à s'engager dans le no man's

land, Yvonne prit place à ses côtés et attaqua l'ennemie par surprise en commençant à dévoiler un souvenir mûrement travaillé comme s'il s'agissait d'un exposé appris par cœur et dégaina son arme secrète qu'elle peinait à cacher derrière son dos : une boîte à souvenirs vieillie et démodée par la poussière. La photo jaunie qu'elle en tira était son projectile le plus puissant, capable de rompre les chaînes de la captivité. L'ennemie vacilla devant cette offensive inattendue, ses défenses affaiblies par le passé ressuscité. S'affranchissant, Claire leva le regard vers cette image d'où ressortait le fantôme d'une femme figée dans une époque révolue, le regard absorbé par un livre, se tenant debout face à une fenêtre.

Alors la grand-mère aux anges face à cet espoir retrouvé balbutia d'émotion : « Tu vois ma chérie... Cette femme... S'appelait Anne... Il s'agissait de ma sœur aînée ». Interloquée Claire n'avait jamais eu connaissance de l'existence de cette sœur énigmatique.

Reprenant son calme Yvonne poursuivit avec une voix empreinte d'une mélancolie profonde : « Tu ne l'as jamais connue, car elle est partie bien avant mes neuf printemps » le temps d'une pause, le poids des souvenirs recouvrait l'attention de Claire, et Yvonne continua : « Anne adorait lire, elle passait toutes ses journées enfermée dans sa chambre à se réfugier dans ces pages qui creusaient l'abîme de son imagination. Coupée de tout, le maigre contact qu'elle entretenait avec la réalité se résumait à cette modeste fenêtre qui donnait sur le triste jardin. Face à cette ostracisation volontaire, mes parents, dépités s'évertuaient à rompre ce lien de dépendance qu'elle avait avec ses livres ; malheureusement, ces ouvrages avaient toujours sur elle le dernier mot. Pourquoi tant d'acharnement à lire ses livres ? Et bien parce qu'elle avait la conviction qu'ils la rendaient plus libre, qu'ils cultivaient son esprit critique, persuadée qu'ils lui permettaient de mieux comprendre le monde qui l'entourait. Elle s'était elle-même forgée son éducation à base de Hugo, Zola, Baudelaire... . Érudite, elle semblait détachée de nos parents qui multipliaient vainement les signes d'affection à son égard. Parfois, j'en arrivais même à oublier sa présence dans la maison. Les livres, perfides, entretenaient sa solitude alors même qu'elle croyait qu'ils l'en éloignaient. En effet, ses seuls amis étaient ces personnages de papiers pour qui elle se passionnait : Vautrin, Cosette, Julien Sorrel, Etienne Lantier, Quasimodo, le Vicomte de Valmont... Et tant d'autres dont les péripéties par leurs caractères et émotions ont su traverser le temps mais aussi son

pauvre coeur, et face à leur intemporalité elle en oubliait presque sa modique existence de mortelle. »

Le récit d'Yvonne se teintait désormais d'une affliction abyssale, comme si chaque mot était une pierre tombale sur le chemin de sa mémoire. Elle reprit avec affection « Puis vint ce jour funeste, où le feu dévora notre modeste mesure. Ironie du sort ou message providentiel ? Anne, profondément liée à ses livres, refusa de les abandonner, et ce même au prix de sa vie. Mon père exaspéré, mais surtout pressé, dans un acte héroïque ouvrit la fenêtre et emporta avec lui Anne libérée à jamais de ces chaînes littéraires. »

À la suite de ses paroles, un silence accablant s'abattit sur la pièce, comme si les ombres du passé se pressaient autour d'eux.

« Après cette tragédie, mes parents, déjà démunis, exigèrent qu'Anne trouve un travail pour subvenir à nos besoins. Cependant, la jeune fille, qui s'était jusqu'alors contentée d'explorer le monde à travers ses livres, était étrangère aux sensations de la vie. Elle ne connaissait que l'odeur des vieux livres, le toucher des pages rugueuses, la vue linéaire des mots et la profondeur de son imagination. Elle ne savait donc pas distinguer l'odeur d'une fraise de celle d'un crottin de cheval, le toucher de l'herbe fraîche de celui de la terre sèche, incapable de différencier une tourterelle d'une hirondelle elle était démunie des ressources nécessaires à l'observation de l'étendue du décor qui se profilait devant elle. Croyant que les livres lui permettraient d'acquérir un savoir absolu, elle comprit finalement qu'elle ne connaissait rien de ce monde aux sensations inconnues. Elle se rendit compte que la réalité était bien plus belle que celle dépeinte dans ces maudits livres et qu'elle avait gaspillé son existence à rechercher un savoir "hors-sol", dépourvu de toute expérience. En voulant trop se concentrer sur la vie des autres, elle était passée à côté de la sienne. Confrontée à ce regret lancinant, Anne préféra mettre fin à ses jours. Elle fut retrouvée pendue dans un bois, au pied d'un chêne sur le tronc duquel elle avait gravé ces mots : " La vie mérite d'être lue, hélas, je regrette de ne jamais avoir ouvert le livre de mon existence " ». Finissant son récit sur ses paroles, Yvonne discerna les sanglots retenus de Claire dont les larmes embuaient les yeux, trahissant la tristesse de son cœur étreint par la destinée de cette âme perdue.

La fillette, brusquement, jeta son téléphone et ce monde virtuel, dont elle était prisonnière, embrassa tendrement sa grand-mère et l'esprit allégé s'en alla dehors avide de vivre la vie qui l'attendait.

Yvonne réjouit de cette victoire finale, regagna sa chambre et parcourut la pièce jusqu'à son bureau sur lequel était posé son ordinateur ouvert sur le site chat gpt qui laissait transparaître ces quelques lignes « et elle pourrait s'appeler Anne » que contemplait Yvonne souriante avant d'éteindre l'ordinateur, qu'elle rallumerait le lendemain pour une nouvelle histoire.

À vaincre le mal par le mal, on risque de se sacrifier soi-même.